

Influences réciproques

Mon travail en Chine s'inscrit dans un univers d'influences réciproques. Je ne suis pas du tout dans la démarche d'un architecte occidental qui va apporter la bonne parole à l'international, mais bien dans la continuité d'un dialogue sur la création entre deux continents, aussi ancien que le voyage de Marco Polo.

L'Orient a toujours influencé l'Occident, que ce soit dans le domaine de l'art, de la pensée ou de la littérature. C'est en Chine, qu'est venu l'idée de la ville sensuelle, thème que je développe aujourd'hui avec Pauline Marchetti sur plusieurs projets en France notamment dans notre mission de conseil en architecture et en design pour les gares du métro express du Grand Paris.

Tous nos projets en Chine, comme le lycée français de Pékin, associent étroitement architecture et paysage. C'est avec la complicité de Michel Hoessler, de l'agence TER, que nous menons là-bas une réflexion sur une nouvelle façon de fabriquer la ville en évitant l'écueil de la ville-infrastructure, efficace et sans âme. L'urgence de la question urbaine pousse toujours vers le plus facile : la énième copie de la ville fonctionnaliste idéale, déjà vue sous toutes les latitudes, affichant sa désespérante monotonie. Nous essayons au contraire en respectant la topographie, les canaux existants, en réutilisant des espèces locales et des matériaux locaux de penser une ville contemporaine contextuelle qui crée un contrepoint prospectif dans l'extension urbaine frénétique qui caractérise la Chine aujourd'hui.

In Archistorm, Janv-Fev 2013, n°58